

Pour ce cinquième article, nous sortirons des frontières cantonales afin de passer en revue la création des autres partis socialistes romands.

PS Fribourg

L'industrialisation est tardive dans le canton de Fribourg durant la seconde moitié du 19^e siècle. Quelques fabriques isolées nouvellement implantées ne favorisent pas l'apparition d'un mouvement ouvrier fort et uni.

Les premières organisations ouvrières fribourgeoises voient le jour après la guerre du Sonderbund, tout comme diverses sections de la Société du Grütli, qui s'implante en terres fribourgeoises, alors proche des idées radicales.

La Première Internationale, fondée en 1864, donnera un souffle au monde ouvrier fribourgeois, et de nombreuses sociétés verront le jour. Son effondrement en 1876 entrainera avec lui ces nouvelles sociétés, et le mouvement ouvrier fribourgeois s'alliera avec le parti radical pour survivre.

Il faut attendre les années 1890 pour que l'industrialisation désormais lancée ranime le mouvement ouvrier fribourgeois. Nous passons de moins de 100 travailleurs organisés en 1890 à plus de 650 en 1900, malgré un taux de syndicalisation inférieur à la moyenne Suisse de l'époque.

C'est au cours de cette période



Cortège du 1er Mai 1895 à La Chaux-de-Fonds, Musée d'histoire de la Chaux-de-Fonds

qu'une première tentative d'autonomie ouvrière aura lieu, en 1902 : la Fédération ouvrière fribourgeoise. Celle-ci décide en 1903 de former un parti ouvrier cantonal. Mais l'échec cuisant subi aux élections nationales de la même année affaiblira grandement le nouveau parti et la Fédération ouvrière, qui s'étaient alliés aux conservateurs pour l'occasion.

Les difficultés entre régions linguistiques ne facilitent pas la structuration du mouvement. Les disparités idéologiques, entre proximité radicale, ou accord avec les conservateurs lors d'élections, rendent le tout confus.

Mais la volonté demeure, et la prise de conscience du monde ouvrier à l'aube du 20^e siècle, couplée de trahisons politiques, participera à l'unité du mouvement. C'est ainsi qu'en 1905, différentes sociétés ouvrières fribourgeoises se réunissent pour aborder ensemble les élections communales. La liste terminera 2^e, stimulant les socialistes ainsi constitués, qui travailleront désormais d'arrache-pied à la diffusion, extension et développement du parti dans le canton.

PS Genève

C'est en 1838 que la Société suisse du Grütli est fondée à Genève. 8 ans plus tard, le régime conservateur y est renversé par impulsion ouvrière et radicale.

En 1864, la Première Internationale s'implante dans la ville, qui hébergera son premier congrès en 1866. Michel Bakounine créera dans la foulée le « Parti de la République démocratique et sociale » à Genève, mais les ouvriers continueront de voter pour le parti radical (selon les résultats). Ces décennies sont florissantes pour l'économie genevoise, qui ne cesse de croître.

Pourtant, en 1870, le milieu de l'horlogerie genevoise, en plein essor depuis longtemps, subira une crise durable. La production sera modernisée face à la concurrence internationale, et d'autres industries verront le jour en parallèle, faisant perdre aux horlogers leur majorité dans la population.

Le radicalisme genevois, fortement présent durant le 19^e siècle, se préoccupe depuis l'origine des questions sociales, et son dirigeant Georges Favon

présentera un programme au contenu proche des thèses socialistes d'alors. Il préconisera la création d'importantes propriétés collectives dans le canton, en nationalisant les chemins de fers et autres entreprises de transport, et suggèrera même la tenue d'une conférence internationale sur la législation du travail, soutiendra le système des syndicats obligatoires, la mise en place d'une assurance maladie obligatoire, etc.

En parallèle, des groupes socialistes se constituent dès 1880, mais peinent à sortir de l'hégémonie radicale. Quelques maisons ouvrières voient cependant le jour, des listes socialistes également lors d'élections ciblées.

La dernière décennie du 19^e siècle verra naître un mouvement plus internationaliste, sous l'égide duquel sera fondé en 1892 le Parti ouvrier socialiste, qui prendra le nom de PSG dès 1901.

PS Jura

La région jurassienne (faut-il rappeler qu'elle se situe, à la fin du 19^e siècle, entièrement dans le canton de Berne) est grandement tributaire de l'horlogerie dans la seconde moitié du 19^e siècle. Les modes de productions évolueront peu à peu vers une centralisation plus forte dès la fin des années 1870. Le travail autonome disparaît progressivement au profit du salariat dans de plus grandes fabriques, uniformisant les conditions de

travail précaires et permettant la solidarité ouvrière.

La première Internationale aura aussi son rôle à jouer dans le Jura, et des sections locales émergeront rapidement dans la région, regroupant ouvriers et politiciens progressistes. Sous l'impulsion de ces personnes naîtra la Fédération jurassienne en 1871, d'obédience libertaire.

Le dossier du Centenaire | La naissance des partis socialistes cantonaux romands

Le foisonnement syndical de la région durant la seconde moitié du 19^e siècle sera malheureusement source de nombreux conflits entre les différentes organisations professionnelles, et la Fédération jurassienne disparaîtra en 1880.

Dès 1884, les sections jurassiennes du Grütli occupent le champ politique lors de différentes élections, d'abord en soutien aux candidats radicaux, puis de manière autonome. Elles adhéreront dès 1892 au programme du Parti socialiste suisse.

Plusieurs unions ouvrières locales se développent à la fin du 19^e siècle et travailleront ensemble à la création de la Fédération socialiste jurassienne en 1903. Celle-ci s'effaça malheureusement en

1905 devant le Parti socialiste bernois, fondé le 1^{er} mai de la même année. En parallèle, de nombreux cercles ouvriers voyaient le jour, véritables lieux de vie des familles ouvrières de la région. Leur travail de formation et de propagande fut conséquent. Ces différents cercles, unions et associations ouvrières se mirent à rejoindre le PSB.

Au cours des élections fédérales de 1911, les militants socialistes du vallon de St-Imier rencontrèrent un franc succès (48% des votants), ce qui stimula le lancement de groupes socialistes aux alentours. Le Parti socialiste du Jura-Sud est ainsi fondé en 1911, et la réorganisation du Parti socialiste du Jura-Nord a lieu quant à elle en 1912.

PS Neuchâtel

Les origines du Parti socialiste neuchâtelois remontent avant la fondation du PS Suisse, au milieu du 19^e siècle, après plusieurs décennies de luttes ouvrières dans la région horlogère. Les premiers germes de socialisme apparaissent ainsi dans les Montagnes neuchâteloises dès les années 1840.

La section chaux-de-fonnière de l'Association internationale des travailleurs de 1864 fut créée en 1865 par le médecin Pierre Coullery. En parallèle, le premier cercle ouvrier, le Cercle international, est fondé à La Chaux-de-Fonds en 1868. Si celui-ci passera par l'anarchisme dès 1872, le socialisme gagnera rapidement du terrain à la Chaux-de-Fonds, et le Cercle ouvrier y sera fondé en 1894. En 1896, l'Union

ouvrière est créée.

La fondation du journal La Sentinelle en 1890 confirme également l'implantation de mouvances socialistes dans la région.

La constitution d'un parti cantonal résulte notamment de la forte influence qu'eut l'Association Internationale des Travailleurs dans la région, les différentes sections du Grütli qui y émergent, l'essor ou le renouveau des syndicats, et l'engagement des milieux protestants face aux problématiques économiques du moment. C'est en septembre 1896 que le Parti socialiste neuchâtelois sera officiellement fondé à La Chaux-de-Fonds.

S'appuyant d'une part sur le Grütli et d'autre part sur les associations de travailleurs, celui-ci se développera rapidement, passant de 669 membres en 1905 à 2330 en 1914. Ces progrès se confirmeront dans les urnes en 1912, année de succès

électorale pour le PSN (qui verra d'ailleurs un congrès du PSS être organisé à Neuchâtel en décembre 1912) qui remporte la majorité dans les législatifs du Locle et de La Chaux-de-Fonds, laquelle sera confirmée en 1918 après une défaite en 1915.

PS Vaud

Une fois n'est pas coutume, la fondation du parti socialiste du canton de Vaud est intimement liée aux sections de la société du Grütli actives dans le canton. Suite à la débâcle subie à Lausanne lors des élections communales de 1889, la section lausannoise de la société du Grütli décide de lancer uniquement des listes propres lors des élections futures, ce qui donnera naissance à l'Union ouvrière, futur parti ouvrier, en 1890. Réunissant syndicats et sections vaudoises du Grütli, elle comptera plus de 2'000 membres en 1890.

Diverses organisations ouvrières ont vu le jour dans le canton de Vaud durant le 19^e siècle, et ont préparé le terrain pour la naissance d'un parti cantonal. Celle-ci, difficile dans un canton encore très agricole, a eu lieu en trois phases.

Tout d'abord, une scission avec le radicalisme, se rapprochant trop du conservatisme, a eu lieu en 1890 et amena la fondation d'un Parti ouvrier. Ce parti se centrera initialement sur des thématiques telles que le chômage ou les logements, en laissant quelque peu de côté des aspects plus syndicalistes.

Puis, un relatif manque de clarté de programme du parti et une

absence de traitement des préoccupations proprement syndicales permettront à une tendance anarcho-syndicaliste d'émerger. Ce mouvement spontané, initié en 1905, perdurera et organisera même une grève générale en 1907, qui se soldera par un échec. Cet échec entraînera une distanciation des socialistes de la branche anarcho-syndicaliste, et amènera une seconde rupture, en 1909.

Finalement, le Parti ouvrier socialiste lausannois émane de cette séparation, et tentera la synthèse des approches différentes en combinant discussion parlementaire et action directe. Il compte 700 membres à l'aube de la Première Guerre mondiale.

Clément Borgeaud

